



Cahiers balkaniques

38-39 | 2011

Conflits et mémoires dans les Balkans

Un poste consulaire en Macédoine, Bitola-Monastir, 1851-1912

Bernard Lory



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/849>

DOI : 10.4000/ceb.849

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011

Pagination : 127-148

ISBN : 978-2-85831-189-7

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Bernard Lory, « Un poste consulaire en Macédoine, Bitola-Monastir, 1851-1912 », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 38-39 | 2011, mis en ligne le 06 décembre 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/849> ; DOI : 10.4000/ceb.849

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Un poste consulaire en Macédoine, Bitola-Monastir, 1851-1912

Bernard Lory

- 1 Au début du XX^e siècle, les grandes puissances entretiennent tout un réseau de consulats dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman (Albanie, Macédoine, Épire, Thrace). C'est une pratique ancienne héritée du XVII^e-XVIII^e siècle. Leur rôle a néanmoins connu une évolution importante, car, de postes d'observation économiques qu'ils étaient au départ, ils se sont transformés au cours du XIX^e siècle en observatoire de la situation balkanique. Les consuls se préoccupent alors moins des marchés locaux, de leurs protégés et du respect des capitulations, pour consacrer l'essentiel de leurs correspondances avec leur ambassadeur à Constantinople ou avec leur ministre aux évolutions politiques dans leur circonscription consulaire.
- 2 Les rapports que rédigent les consuls sortent peu de la sphère interne du mécanisme diplomatique et sont rarement divulgués au public : on les retrouve alors dans les recueils diplomatiques officiellement publiés par les Ministères des Affaires étrangères, dans les *Livres jaunes* français, les *Blue Books* anglais, les *Livres verts* roumains, etc. Il est assez rare que les consuls synthétisent leurs connaissances de terrain par un ouvrage destiné au grand public¹. Les archives consulaires fournissent donc un matériau documentaire abondant, constitué en longues séries et contenant une information inédite. Les chercheurs y recourent depuis fort longtemps ; certains fonds ont été publiés dans une approche scientifique².
- 3 Concernant l'histoire balkanique du XX^e siècle, et en particulier la *Question macédonienne* (prise ici dans sa phase « classique », entre 1890 et 1912), que je souhaite aborder ici, il y a pourtant lieu de s'interroger sur la pertinence de cette source documentaire.
- 4 Contrairement à ce que l'on croit souvent, la *Question macédonienne* n'est pas particulièrement difficile à traiter sur le plan historique. On dispose en effet d'une masse d'informations considérable à son sujet. Le problème majeur, c'est qu'il faudrait être un polyglotte maîtrisant une dizaine de langues pour l'appréhender dans toute sa diversité. À côté des langues des grandes puissances (allemand, anglais, français, italien, russe), il

faut aussi prendre en compte les langues locales (albanais, bulgare, grec, macédonien, roumain, serbe, turc). L'historien qui se rapproche le plus de cet idéal inaccessible est probablement Fikret Adanır qui utilise le turc, le bulgare, le macédonien, l'allemand, l'anglais et dans une moindre mesure le français, le russe et le serbe³. D'autres auteurs s'appuient sur une base linguistique plus limitée : Douglas Dakin sur le grec et l'anglais essentiellement (plus l'allemand et le français) ou, plus récemment Nadine Lange-Akhund sur le français, l'allemand et l'anglais⁴.

- 5 Les langues occidentales ont l'inconvénient d'avoir servi de vecteur aux propagandes balkaniques, tant dans leur désir de convaincre les grandes puissances de la justesse de leur cause nationale, que dans celui de discréditer auprès des mêmes puissances la propagande de leurs rivaux. Il existe donc dans ces langues une masse d'ouvrages, dont l'usage par l'historien présente de très grandes difficultés, car ils sont pleins de vérités, demi-vérités et contre-vérités inextricablement tissées entre elles, sans parler de mensonges par omission, particulièrement délicats à déceler. Tout ce discours de captation adressé à l'Occident est, dans une très large mesure, inutilisable pour l'historien.
- 6 En revanche, la production interne à chaque État balkanique, rédigée dans la langue nationale, est extraordinairement riche et abondante. Peu de mouvements révolutionnaires en Europe ont été aussi bavards que ceux qui agissaient en Macédoine. De leur vivant, alors que la lutte était en cours, des récits autobiographiques furent recueillis auprès des protagonistes, déjà panthéonisés comme héros nationaux⁵. Bon nombre d'activistes écrivirent leurs mémoires, souvent des témoignages d'une richesse documentaire étonnante. Les correspondances clandestines ont été conservées dans une grande proportion, car leurs destinataires se trouvaient dans les pays voisins, hors d'atteinte de la police ottomane ; le souci de tenir des archives révolutionnaires resta toujours étonnamment présent. Une bonne partie de cette documentation a été publiée. Rarement les mécanismes de la clandestinité sont rendus accessibles à la recherche historique dans d'aussi bonnes conditions.
- 7 Le dilemme, on le voit, réside dans le choix entre une documentation interne, rédigée en langues balkaniques de faible diffusion, et une documentation externe (propagandes balkaniques, rapports consulaires) rédigée dans des langues de plus large diffusion. Il est clair que les premières sont d'une qualité documentaire largement supérieure aux secondes. Encore faut-il ne pas s'enfermer dans une seule langue balkanique, comme le font la plupart des historiens-patriotes, plus intéressés à justifier la cause nationale qu'à rechercher une vérité scientifique. Dans de telles conditions, quelle place accorder aux sources consulaires ?
- 8 De mon point de vue, ces sources ne peuvent guère constituer qu'un appoint pour l'étude de la *Question macédonienne*, dans son acception ordinaire, à savoir l'étude des rivalités nationales et de la montée d'une violence d'un type nouveau, d'une violence radicalement moderne. L'histoire des mouvements révolutionnaires, de leurs ramifications et de leurs antagonismes ne sera jamais correctement éclairée sur la base de ces seules sources : quand on confronte l'information fournie par les consuls au luxe de détails que les sources balkaniques recèlent sur les mêmes événements, on doit constater que le plus perspicace des consuls, même à la tête d'un réseau d'informateurs bien choisis, reste encore loin de déchiffrer la complexité de la situation. En revanche, si l'on considère la *Question macédonienne* sous l'angle des relations internationales, c'est à dire dans ses

relations avec la politique des différentes grandes puissances européennes, leur importance est primordiale.

- 9 Mon approche personnelle est, dans la mesure du possible, de m'abstraire de l'optique révolutionnaire qui prédomine dans l'étude historique de cette partie du monde dans les années 1890-1912 et de tenter de restituer une réalité sociale et culturelle plus nuancée et moins filtrée par les idéologies nationales. Dans cette perspective, les archives consulaires se révèlent particulièrement précieuses.
- 10 Mon terrain d'enquête est la ville de Bitola, plus connue à l'époque ottomane sous le nom de Monastir. Aujourd'hui située dans le sud-ouest de la République de Macédoine, Bitola était, avant 1912, le chef-lieu d'une vaste province (*vilayet*) s'étendant aussi sur le nord-ouest de la Grèce actuelle et sur le sud-est de l'Albanie, qui avait autorité sur les villes d'Ohrid, Debar, Prilep, Florina, Servia, Kastoria, Korçë et Elbasan. C'était une place commerciale prospère et une ville de garnison majeure pour la partie centrale des Balkans ottomans. Avec environ 50 000 habitants aux origines variées, c'était la seconde ville de Macédoine après Thessalonique. On y trouvait des musulmans (Turcs, Albanais, Slaves), des Juifs sépharades et des chrétiens orthodoxes ; ces derniers se divisaient en deux obédiences rivales dépendant du Patriarcat œcuménique de Constantinople ou de l'Exarchat bulgare ; sur le plan linguistique, les chrétiens se répartissaient en Aroumains, Slaves⁶, Albanais, Grecs et Tsiganes. Aucun de ces groupes, ni confessionnel, ni linguistique, ne disposait de la majorité absolue dans la ville. Les relations intercommunautaires, on s'en doute, variaient en fonction de rapports de force mouvants, jamais stables et sans cesse renégociés.
- 11 À cette population fort bigarrée s'ajoutait une petite communauté d'Occidentaux, de confession catholique ou protestante et parlant diverses langues. On y trouvait des missionnaires, des commerçants, quelques fonctionnaires ou médecins et... les consuls⁷. C'est ce petit monde consulaire réuni par le hasard dans cette ville compliquée, qui fera l'objet de cette étude. Bien qu'appartenant à des cultures différentes et, parfois censées promouvoir des politiques opposées, leurs fonctions mettent les consuls dans une situation commune, et des solidarités de corps sont souvent observables.
- 12 Bitola, à l'époque qui nous intéresse, ne compte pas moins de neuf consulats. Près de soixante-dix personnes ont, simultanément ou successivement constitué le corps consulaire de la ville (voir tableau en annexe). L'ère des consuls commence avant la Guerre de Crimée, en octobre 1851, avec l'installation de Friedrich Westermayer, premier vice-consul d'Autriche. Il fut bientôt rejoint par ses collègues britannique et français en février 1852 et août 1854 respectivement. La guerre de Crimée contribua à l'extension de l'influence de ces deux puissances dans l'Empire ottoman. La France ne jugea pourtant pas le poste suffisamment important et le ferma en juillet 1859. Vers la fin de la même année, un consul de Grèce prenait ses fonctions, rejoint en mars 1861 par un consul de Russie. La Grande-Bretagne ferma le poste de Bitola entre septembre 1872 et février 1887, puis à nouveau d'août 1898 à mars 1903. L'intérêt international pour les affaires macédoniennes s'accrut à la fin du XIX^e siècle. La Serbie ouvrit un consulat en 1888-1889, la Roumanie en 1893 ; la France rouvrit son vice-consulat en juillet 1894 et le premier agent consulaire italien s'installa en juillet 1895. La Bulgarie, enfin, n'ayant pas encore le statut d'État indépendant dut se contenter d'ouvrir une *agence commerciale* en avril 1897, qui ne prit le rang de consulat qu'en novembre 1909⁸. On notera l'absence d'un consul d'Allemagne, puissance qui se contentait d'un consulat à Thessalonique. En cas de besoin, le consul d'Autriche-Hongrie défendait les intérêts des citoyens allemands dans sa

juridiction consulaire ; il rendait les mêmes services aux sujets suisses et espagnols ; les intérêts américains étaient pris en charge par le consulat britannique. Durant les guerres de 1897 et 1912-1913, les intérêts grecs furent défendus par la France, et les intérêts serbes et bulgares par la Grande-Bretagne en 1912-13.

- 13 Le corps consulaire de Bitola se divise très clairement en deux groupes : celui des cinq représentants des grandes puissances (Autriche-Hongrie, Grande-Bretagne, France, Russie, Italie) et celui des représentants des États balkaniques (Grèce, Serbie, Roumanie, Bulgarie). Les premiers sont des observateurs et restent, dans l'ensemble, en retrait des affaires locales, alors que les seconds sont très directement impliqués dans la compétition nationale dans la région. Tous sont désignés comme *consuls*, alors que techniquement les représentants des grandes puissances n'ont, en général, que le titre de vice-consul ; les pays balkaniques entretiennent fréquemment un consul et un vice-consul à Bitola. Malgré ces différences, face aux autorités ottomanes et dans certaines circonstances de la vie publique, le corps consulaire fait bloc et surmonte ses contradictions internes.
- 14 Le futur consul commence par recevoir de son ministère la notification de son affectation à Bitola. Celle-ci ne le comble pas forcément de joie : l'Empire ottoman n'a pas bonne réputation en Occident, et un poste dans l'intérieur des terres, dans une province qui, vers 1900, est surtout connue pour la violence politique qui s'y déchaîne, n'a rien d'attrayant. Rappelons que les consuls de France et d'Allemagne à Thessalonique ont été tués par la foule en 1876, que les consuls de Russie à Mitrovica et à Bitola sont assassinés en 1903. L'isolement dans une région pauvre et hostile constitue indubitablement une épreuve.
- 15 La plupart des consuls nommés à Bitola ont déjà une expérience professionnelle, soit comme fonctionnaires d'ambassade, soit dans les consulats. Certains ont eu des postes en Occident : Madrid (Ledoux), Bilbao, Rosario, Buenos Ayres, Prague, Milan (Berne-Lagarde), Pittsburgh (Bornemisza), Brindisi (Rostkovski). Mais la plupart, et surtout les représentants des puissances activement engagées dans les Balkans, ont acquis une expérience de l'Empire ottoman avant d'arriver à Bitola. Plusieurs ont occupé des fonctions secondaires à Thessalonique (Kohmanovski, Petraev), Plovdiv (Heathcote, Scaniglia), Sofia (Shipley, Rostkovski), Prizren (Prochaska), Shkodër (Bornemisza), Durrës (Bornemisza), Serres (Greig), Niš (Legrenzi), voire beaucoup plus loin à Jérusalem et Beyrouth (Rostkovski). Choublier est un des rares pour qui Bitola constitue le premier poste ; de tous les consuls de France, c'est assurément celui qui se montrera le plus clairvoyant et le plus actif.
- 16 Ayant été nommé, le nouveau consul doit gagner son poste. Plusieurs mois peuvent se passer entre sa nomination et son arrivée effective à son poste. Les liaisons maritimes pour Thessalonique sont pourtant régulières et une ligne de chemin de fer relie le port égéen à Bitola depuis 1894. On observe que le consul Ledoux, nommé par décret du 13 janvier 1894, n'arrive à Bitola que le 10 juillet⁹. Choublier nommé par décret du 14 décembre 1900 prend son poste le 22 mai 1901 seulement. Rostkovski, cependant, nommé en juin, est déjà à son poste le 21 juillet 1895 ; sans doute la diplomatie russe dans les Balkans requiert-elle la présence d'un agent consulaire d'une façon plus urgente que le Quai d'Orsay...
- 17 À son arrivée, dans les premiers jours, le nouveau consul doit faire les visites protocolaires, dont la première est due au vali et au commandant en chef de la III^e Armée, qui a son siège à Bitola. Il rend ensuite visite à ses collègues, lesquels s'efforcent de le jauger et s'empressent d'informer leurs supérieurs sur le nouveau venu. Selon sa

confession, il rend visite au métropolite orthodoxe ou à la mission catholique. Pour entrer pleinement en fonction, le consul doit recevoir de la Sublime Porte son *berat* d'accréditation. Ce document officiel lui parvient parfois plusieurs mois après son installation sur place. Le consul Jouselin arrive à Bitola le 17 décembre 1909, mais l'ambassade ne lui fait parvenir son *berat* que le 24 mars. Le *berat* peut d'ailleurs être refusé : le consul de Roumanie Alexiano, natif de Kruševo et par conséquent sujet ottoman, se voit désavouer en 1899 ; le premier consul d'Italie Rosset, à peine arrivé, quitte Bitola avant d'avoir obtenu son *berat*, sans que nous sachions exactement pourquoi.

- 18 Le choix d'un logement est une question délicate, car un consulat est un lieu marquant dans la topographie de la ville. Lorsque la France rouvre le poste de Bitola en 1894, le consul Ledoulx choisit de s'établir à la mission des Lazaristes. Ceux-ci sont propriétaires d'un grand pâté de maisons en plein centre-ville, sur la rue principale (*Hamidiye Caddesi*) ; ils y ont abrité précédemment le consulat d'Autriche pendant plusieurs années. Paradoxalement, la mission qui a longtemps été entre les mains de Français est dirigée par un sujet autrichien au début du XX^e siècle. Le consulat et la mission seront la proie des flammes en février 1909. Après le sinistre, la France choisit comme nouveau bâtiment une belle maison construite en 1903, dans une rue proche. Il y est voisin du consulat de Grèce (l'actuelle mairie de Bitola), également construit en 1903, et appartenant, non pas au gouvernement d'Athènes, mais à la communauté grecque de la ville¹⁰.
- 19 Le consul n'exerce pas ses fonctions seul. Quoique Bitola soit un poste d'importance secondaire, le consulat compte le plus souvent un secrétaire ou chancelier chargé de l'assister. Les documents évoquent peu ces personnages de second plan. Parfois pourtant, ce poste sert de couverture à un agent politique, qui peut s'avérer plus important que le consul titulaire. C'est le cas d'Ion Draghumis, vice-consul à Bitola aux côtés du consul de Grèce Pezas, entre novembre 1902 et septembre 1903. C'est lui qui organise l'action politique grecque dans toute la région et qui doit faire face à la situation de crise ouverte par l'insurrection d'Ilinden¹¹. Il occupe une place de premier rang dans le panthéon patriotique grec des « combattants de Macédoine ». Le secrétaire assure la gérance du consulat en l'absence du consul ; il peut hériter du consulat au départ du titulaire et progresser dans la carrière diplomatique (Padeanu, Kohmanovski, Monahan). Le ministère de tutelle est alors assuré que les affaires seront suivies dans la continuité.
- 20 Mais le rouage le plus important pour le bon fonctionnement d'un consulat est assurément le (ou les) *drogman*(s). C'est lui qui, en sa qualité d'interprète, assure l'interphase entre les autorités locales et le représentant de la puissance étrangère, lequel ignore généralement les langues balkaniques. Le poste de drogman, qui assure la protection étrangère à un sujet ottoman, est évidemment fort convoité ; c'est un emploi salarié, dont le revenu est à peu près régulier, à la différence de la fonction publique ottomane, très irrégulière dans ses paiements. Il est délicat pour le consul de faire le choix d'un collaborateur impartial dans une ville pluriethnique et multiconfessionnelle, sans laisser supposer un favoritisme particulier. À Bitola, on observe que les drogman sont surtout recrutés parmi les Aroumains et les Juifs, plus rarement parmi les Slaves, les Levantins, les Albanais ou les Turcs¹². Le drogman, dont la première qualité est de maîtriser parfaitement le turc et éventuellement les autres langues d'usage local, accompagne le consul dans ses visites officielles, il le représente dans les affaires publiques ou juridiques. Il lui traduit les documents officiels, il lui rapporte les rumeurs de la ville. Sans que nous ne puissions le savoir de façon formelle, il est probable que la plus grande partie des informations fournies par les correspondances consulaires

provient en réalité des drogman. Ce rôle central apparaît dans le cas de Hassid, drogman (juif) du consul de France Gauthier ; ce dernier est décrit par l'agent commercial bulgare Tošev comme un brave homme aimant la photographie, jouer aux cartes et faire des promenades « il s'occupe très peu de travail sérieux » ; Hassid en profite et lui inspire des rapports défavorables à la cause bulgare ; c'est donc lui qu'il faut « travailler » pour renverser la tendance et l'amener à discréditer la cause grecque auprès de Paris¹³. Un autre drogman très activement impliqué dans les affaires locales est Michel Pinetta, employé par le consulat d'Italie, dont il assure la gérance à plusieurs reprises ; gendre d'Apostol Margarit, c'est aussi l'un des principaux promoteurs de la cause aroumaine à Bitola ; sa fonction officielle le met à l'abri des mesures du pouvoir ottoman à son rencontre¹⁴.

- 21 Après le drogman, les kavas jouent un rôle majeur dans les relations entre le consulat et le monde extérieur. Le kavas joue le rôle de planton, de garde du corps et de factotum du consulat. Ses attributs principaux sont une belle prestance, de grandes moustaches et un costume rutilant. À Bitola ce costume est celui du preux albanais, comprenant fustanelle et gilet richement soutaché d'or. Il porte sur son fez l'emblème métallique de la puissance qu'il sert¹⁵. Le consul Ledoux nous apprend que ce sont des Albanais musulmans et qu'ils doivent être agréés par le pouvoir ottoman ; chaque consulat doit en avoir au moins deux, l'un restant en poste tandis que l'autre fait les courses. Leur salaire en 1894 est de 800 francs par an, plus une indemnité de vêtement de 200 francs. Le consulat leur assure un logement séparé dans la cour (250 francs), ainsi que le chauffage et l'éclairage (150 francs). Avec un total de 2400 francs, les deux kavas absorbent les trois quarts des « frais d'abonnement » du consulat¹⁶. Malgré la modestie de leur fonction, les kavas constituent un rouage subtil dans la complexité du jeu social. Ils sont en effet à l'intersection de deux réseaux : le réseau des consuls, c'est-à-dire de la « grande politique » dans son incarnation locale, et leur propre réseau familial, régional et national. On observe que les kavas sont souvent originaires des mêmes régions, voire entretiennent des liens familiaux (un kavas s'arrange pour faire embaucher son cousin). Bitola joue un rôle important dans l'édification du mouvement national albanais dans la première décennie du XX^e siècle : ce n'est pas seulement dû à la présence de jeunes patriotes diplômés, fonctionnaires ou militaires, mais aussi à celle des kavas, qui sont au contact de personnalités importantes et bénéficient d'une protection internationale précieuse pour un réseau conspiratif¹⁷.
- 22 Les consuls à Bitola sont assez souvent absents de leur poste. Le motif peut en être un voyage de tournée dans leur circonscription consulaire ; le plus souvent pourtant ils sont en congé. Cela se comprend aisément, vu la longueur des séjours qu'ils ont à accomplir en Macédoine. Et vu les distances et la lenteur des transports, ces congés durent facilement plusieurs mois. Certains s'arrangent pour abrégier leur séjour à Bitola en prenant des congés de maladie (maladie diplomatique ?), parfois peu de temps après leur arrivée en poste, comme le consul Legrenzi¹⁸. La gérance du consulat est alors assurée par le secrétaire s'il y en a un ou sinon par le drogman. Ce fait complique sérieusement la tâche de l'historien, car beaucoup de sources ne font pas la distinction entre le titulaire du poste et le gérant provisoire. Les périodes de gérance, durant les absences du titulaire ou entre son départ et l'arrivée de son successeur peuvent s'étendre parfois sur plus de six mois. Le rôle *a priori* modeste du drogman, qui est un recruté local, peut en certaines circonstances prendre beaucoup d'importance : l'agence commerciale bulgare passe ainsi entre plusieurs mains successives (et donc médiocrement compétentes) durant l'année 1902, alors que l'agitation révolutionnaire se radicalise. Il convient enfin de signaler que

dans leur tête, beaucoup de consuls ne sont pas vraiment à Bitola et qu'ils supputent largement leur poste suivant, qu'ils espèrent plus attractif. Les correspondances concernant les questions d'avancement, de rétributions, de médailles occupent une place surprenante dans les archives consulaires...

- 23 Une question fondamentale qui reste malheureusement dans l'ombre de la documentation est celle du réseau d'informateurs qui alimente les dépêches adressées aux chancelleries. Les drogmans, s'ils constituent un canal d'information privilégié, n'en ont certainement pas le monopole. Les consuls, il est vrai, s'informent les uns les autres, et il n'est pas rare de trouver des formules comme : « Ainsi que m'en avise mon collègue autrichien (ou anglais)... ». Ils lisent la presse semi-officielle de Constantinople¹⁹. Il est clair qu'ils fréquentent peu, en dehors des occasions protocolaires, les autorités ottomanes, civiles ou militaires. Ces contacts sont considérés comme peu désirables, quand bien même il y aurait eu une curiosité réciproque²⁰. De même, il ne semble pas que l'élite musulmane de la ville ait marqué autre chose qu'une courtoisie distante envers ces étrangers. Les élites chrétiennes et juives sont en revanche beaucoup plus empressées. Le problème de la langue de communication devait cependant se poser. Si Krste Misirkov fréquente la famille Rostkovski, c'est parce qu'il a fait ses études supérieures en Russie. David Arié, instituteur de l'Alliance israélite universelle, entretient des relations étroites avec le consul grec Kipréos, et peut ainsi se procurer des journaux étrangers que la censure hamidienne, dans son obsession tatillonne, interdit²¹.
- 24 À partir des années 1890 et surtout du XX^e siècle, les questions politiques détrônent largement les intérêts économiques que les consuls sont censés promouvoir. Bitola devient un centre d'observation de l'activité révolutionnaire en Macédoine. Comment procèdent alors les consuls ? Les consuls balkaniques, intéressés au premier chef, disposent de tout leur réseau communautaire. Ils sont même au centre des querelles internes à chaque communauté, qu'il s'agisse des relations houleuses des patriarchistes avec leur évêque²², des Aroumains avec leur zéléteur national Apostol Margarit²³ ou des Bulgares divisés entre deux obédiences révolutionnaires. Les consuls balkaniques servent bien sûr de canal privilégié auprès de leurs collègues occidentaux. Ces derniers ont soin de prendre leurs distances vis-à-vis de ce son de cloche très orienté. Ils se contentent souvent, dans leurs rapports, de juxtaposer les versions des uns et des autres. À partir du XX^e siècle, les consuls sont de plus en plus fréquemment interpellés par des éléments de la population locale, qui viennent se plaindre d'exactions et qui déposent des pétitions, qui seront répercutées jusque dans les chancelleries européennes.
- 25 Enfin, certains d'entre eux entretiennent un véritable réseau d'informateurs. Le consul autrichien August Kral (à Bitola entre 1897 et 1904) est assurément le « roi » de l'information. Il a ses contacts au sein de l'ORIM, dont il suit les évolutions avec une grande pertinence, mais il est aussi au cœur du mouvement national albanais, dont il surveille de près la difficile émergence. L'historien contemporain, qui connaît bien l'histoire interne de ces mouvements clandestins, ne peut manquer d'admirer la perspicacité de cet observateur/acteur hors pair. Ses qualités personnelles n'expliquent pas tout : il est clair que de toutes les puissances européennes, c'est l'Autriche-Hongrie qui a les intérêts les plus immédiats en Albanie et en Macédoine, dans la perspective d'une expansion territoriale en Adriatique et vers Salonique. Les consuls français ou britanniques sont loin d'avoir les mêmes motivations ; la qualité de leurs rapports s'en ressent inévitablement.

- 26 La vie d'un consul dans un chef-lieu provincial ne comprend pas beaucoup d'obligations protocolaires. Outre la première visite au vali, déjà évoquée, il est invité au *konak* (résidence officielle) chaque année à l'occasion de l'anniversaire de l'accession au trône du Sultan. À partir de 1903, les consuls sont invités à la cérémonie des examens de fin d'année au lycée ottoman (*idadiye*). Les fêtes nationales ou dynastiques des autres consulats sont autant d'occasions de se réunir en corps. Certains subtils dilemmes de protocole diplomatique peuvent se poser : faut-il inviter l'agent commercial bulgare à la célébration du 14 juillet ? Le fait que son agence arbore un drapeau et un écusson à son fronton permet-il de la considérer comme un consulat²⁴ ?
- 27 Les cérémonies au consulat de Grèce sont, d'une façon générale, vues d'un mauvais œil par les autorités ottomanes qui n'aiment guère les déploiements de drapeaux bleu et blanc dans une ville où les tensions nationales sont toujours vives. Au début de juin 1903, après l'assassinat du roi Alexandre Obrenović, le consulat serbe n'affiche aucun deuil, ne met pas son drapeau en berne et ne reçoit pas les condoléances des consuls ; le consul Ristić, qui affichait pourtant sa loyauté dynastique, festoie, paraît-il, avec la communauté serbe, et pavoise le consulat, le 14 juin, lorsque l'élection au trône de Pierre Karadjordjević lui est communiquée²⁵. Ainsi, se répercutent dans la vie protocolaire de Bitola les soubresauts, pas si lointains, de la politique balkanique...
- 28 Lors de ces occasions officielles, les consuls revêtent leur grand uniforme, dont les manchettes et les cols sont richement brodés et dont les boutons métalliques luisent, en contrepoint avec le plastron blanc ; ils portent le bicorne et arborent leurs médailles. Dans la vie courante, ils se contentent d'un costume de ville ordinaire. Le consul Rostkovski fait exception, par rapport à ses collègues, en portant régulièrement sa tenue consulaire. Les postes de garde ottomans sont tenus de rendre les honneurs aux consuls en uniforme.²⁶ C'est son obstination à marquer sa position, sans tenir compte des vives tensions créées par le contexte insurrectionnel, qui coûte la vie à Rostkovski en 1903²⁷.
- 29 Le corps diplomatique se réunit en d'autres occasions, plus simplement humaines. Les obsèques de l'agent commercial bulgare Stojčov, le 8 juin 1898, sont l'occasion d'une grande manifestation de la population bulgare de la ville, à laquelle les consuls s'associent discrètement, y compris ceux de Serbie et de Roumanie²⁸. L'épouse du consul italien Gaetani meurt en 1901 ou 1902 et sa tombe est la première du nouveau cimetière catholique de Bitola²⁹.
- 30 Mais l'occasion la plus dramatique fut, sans conteste, le départ de la dépouille mortuaire du consul de Russie Rostkovski, assassiné le 8 août 1903. Le pays étant plongé dans l'insurrection et les communications ferroviaires menacées, des mesures de sécurité draconiennes furent prises. Dès 7 heures du matin, les rues furent bloquées, alors que le cortège était prévu pour 9 heures, et les quartiers chrétiens et musulmans furent séparés par des cordons de soldats. Le cercueil fut porté par les consuls jusqu'au fourgon et le cortège se forma. En tête venait le clergé orthodoxe avec les évêques de Bitola, de Kruševo et de Florina, puis les kavas, portant les décorations du défunt, puis son cheval, devançant le fourgon funéraire couvert de fleurs et de couronnes³⁰. Derrière celui-ci cheminait le jeune Boris (9 ans) portant sur un coussin la casquette blanche de son père, noircie par la poudre et transpercée par la balle fatale, puis la veuve et la fille du consul, le gérant du consulat et les autres employés. Venaient ensuite Hüseyin Hilmi pacha, inspecteur général des trois *vilayets* de Macédoine avec le *müşir* Ömer Rüşdi pacha, le corps consulaire au grand complet, des officiers et fonctionnaires du *vilayet* et des notables de la ville des différentes confessions ; peu de citoyens ordinaires étaient

autorisés à suivre le cortège, par mesure de sécurité. En une heure, le cortège gagna la gare, où attendaient les dames de la bonne société pour faire leurs adieux à Madame Rostkovski, ainsi que deux popes russes venus du Mont Athos ; cinq coups de canon furent tirés au départ du train (ce qui, par rapport aux usages dans le monde musulman, fut jugé un peu mesquin)³¹.

- 31 Les consuls, expatriés pour une longue période (fréquemment trois ou cinq ans, voire plus), viennent à Bitola accompagnés de leur famille. Le séjour à Bitola des épouses, habituées à d'autres conditions de vie, mais aussi de leurs enfants ne va pas sans poser de problèmes. L'épouse du consul Rostkovski, née princesse Dabiža, était, nous dit-on, peu populaire en ville, où elle avait suscité plusieurs scandales³² ; après l'assassinat de son mari, elle sut néanmoins se comporter avec une grande dignité.
- 32 Isolés à Bitola et laissés assez libres de leur temps par leurs obligations, les consuls trouvent à meubler leurs loisirs. Ils peuvent avoir un hobby, comme Gauthier qui s'adonne à la photographie (retrouvera-t-on jamais ses clichés ?) Ils circulent au travers de leur circonscription consulaire et visitent des régions souvent encore mal connues. L'excursion la plus attrayante est sans conteste celle qui les conduit à Ohrid et au monastère de Sveti Naum et on y mène des visiteurs de passage. Le consul Kral circule volontiers, en compagnie de sa femme : il visite Florina, Prilep, Kruševo, la région du Mariovo, Korçë.³³ Certains font preuve d'une vraie hardiesse en s'aventurant jusque dans le secteur de Debar/Dibra, véritable *heart of darkness* balkanique, comme Choublier en 1901.³⁴ Parfois le voyage prend une petite allure de démonstration officielle, comme cette tournée en Macédoine méridionale (Sorovič, Kozani, Selfidže) effectuée conjointement par les consuls d'Autriche et de Russie en octobre-novembre 1904³⁵.
- 33 Les consuls circulent volontiers dans les environs proches de Bitola, où ils s'adonnent aux plaisirs de la chasse. Ils fuient la canicule estivale et vont en villégiature dans les monastères sur les flancs du Pelister ; c'est pour n'avoir pas voulu renoncer à cet avantage que le consul Rostkovski est assassiné à l'entrée de la ville en 1903.
- 34 Les consuls se fréquentent entre eux, lorsque la politique des puissances qu'ils représentent le permet, et en fonction de leurs affinités individuelles. Ce petit monde, comme tout cercle restreint, est le lieu de ragots et de querelles. Les motifs de friction sont souvent personnels et touchent des questions de préséance. Français et Autrichiens sont catholiques, mais la mission des Lazaristes est plus particulièrement sous la protection française. Pour marquer cette prééminence, le supérieur trouve « diplomatique » d'offrir dans la chapelle le premier banc à droite au consul de France, et le premier banc à gauche, *légèrement en retrait*, au consul d'Autriche³⁶ ! En 1898, le consul de Russie prétend soudainement avoir la préséance à l'Église orthodoxe sur son collègue grec, contrairement à l'usage établi que respectaient ses prédécesseurs et qu'il respectait lui-même jusque-là. Embarrassé le métropolite en réfère au Patriarcat de Constantinople, qui décrète que les usages de la capitale, donnant la première place à la Russie, doivent être suivis. La population orthodoxe à Bitola en est choquée et le consul de Grèce ne participe pas aux célébrations de Pâques. Le consul de Russie, en grand uniforme, assiste d'ailleurs alternativement aux cérémonies de l'Église patriarchiste et exarchiste.³⁷
- 35 Quoi qu'ils fassent, les consuls sont observés de près par une population en proie à la dissension. Kahl est jugé trop probulgare et proroumain³⁸. Kral exerce un ascendant sur le comité bulgare³⁹. Les consuls balkaniques n'entretiennent pas forcément des relations harmonieuses avec la communauté qu'ils sont censés promouvoir. Il serait pourtant

excessif d'accorder trop d'importance à ce genre de rumeurs : la politique sert à enrober beaucoup de choses dans une ville aussi complexe que Bitola...

- 36 Les historiens macédoniens de Bitola insistent volontiers sur le rôle modernisateur des consuls dans leur ville. C'est une question qu'il n'est pas facile de trancher. Si l'on se place à l'époque de la Guerre de Crimée, quand les influences occidentales ne pénétraient que très parcimonieusement à l'intérieur des provinces balkaniques, il est certain que les consuls, par leur seule présence et leur statut de chrétiens non soumis au système des *millets*, constituaient un objet de scandale, amenant la société à réfléchir sur son propre fonctionnement. En revanche, au XX^e siècle, la modernisation des Balkans ottomans a beaucoup progressé. L'armée ottomane a joué un rôle important dans ce domaine, particulièrement visible dans une grande ville de garnison comme Bitola. D'autre part la liaison ferroviaire avec Thessalonique, à partir de 1894, permet la diffusion rapide des innovations depuis le grand port méditerranéen. La présence à Bitola de nombreuses écoles de bon niveau, où l'enseignement se fait en grec, bulgare, roumain, serbe, turc et français est un autre facteur non négligeable.
- 37 Alors, que la présence des consuls ait promu certaines pratiques sportives (la bicyclette, le tennis) ou ait accéléré la diffusion de certaines modes vestimentaires, cela n'est pas impossible. À nos yeux pourtant, le corps consulaire constitue un milieu trop restreint et trop replié sur lui-même pour avoir exercé une influence significative sur la ville de Bitola. Tout au plus a-t-il pu avoir un effet de stimulateur pour l'élite citadine, elle-même activement engagée dans le processus d'occidentalisation de la société. Le syntagme *Bitola, konzulski grad* que la propagande touristique de la ville met en avant nous paraît un peu surfait.
- 38 En guise de conclusion, on peut s'interroger sur la nécessité qu'avaient les différentes puissances de maintenir un réseau de consuls en Macédoine au début du XX^e siècle. Pour les États balkaniques cela constitue évidemment un atout considérable que de pouvoir entretenir sur le terrain des agents bénéficiant de l'immunité diplomatique. Leurs consulats sont de véritable *Cheval de Troie* en territoire ottoman ; ils organisent et alimentent la subversion contre le pouvoir ottoman. À Bitola, cette activité est particulièrement caractéristique des représentations consulaires ou commerciales de la Grèce et de la Bulgarie, et à un degré moindre de la Serbie et de la Roumanie. Pour ce qui est des grandes puissances, il faut séparer le cas de l'Autriche-Hongrie et de la Russie, puissances ayant des intérêts immédiats dans la zone balkanique, qu'elles surveillent attentivement et où elles n'hésitent pas à intervenir. Leurs démarches sont en général officielles (programme de Mürzsteg en 1903), mais elles ont parfois aussi un volet plus occulte, comme le soutien accordé par l'Autriche-Hongrie au mouvement national albanais émergent. Les autres puissances, Grande-Bretagne, Italie et France n'ont pas d'intérêt majeur en Macédoine. C'est plutôt pour maintenir leur statut de grande puissance qu'elles entretiennent leur réseau consulaire. S'il leur arrive de participer à une entreprise collective (par exemple, la réorganisation de la gendarmerie), c'est plus par un sentiment de devoir international qu'en raison de leurs intérêts propres.
- 39 Quel que soit le cas de figure, l'historien qui s'intéresse plus à la vie sociale qu'aux méandres de la politique internationale y trouve son compte, grâce à une documentation riche et continue...

ANNEXES

Le corps consulaire à Bitola (les gérants sont indiqués en italique)

	Autriche	Gde Bretagne	France	Grèce	Serbie
1851	<i>Westermayer</i>				
1852	<i>Westermayer</i>	<i>Longworth</i>			
1852	<i>Westermayer</i>	<i>Longworth</i>			
1853	<i>Westermayer</i>	<i>Longworth</i>			
1853	<i>Westermayer</i>	<i>Longworth</i>			
1854	<i>Westermayer</i>	<i>Longworth</i>	<i>Fleurat</i>		
1854	<i>Vuletich</i>	<i>Longworth</i>	<i>Bellaigue de Bughas</i>		
1855	<i>Vuletich</i>	<i>Longworth</i>	<i>Bellaigue</i>		
1855	<i>Vuletich</i>	<i>Longworth</i>	<i>Bellaigue</i>		
1856	<i>Vuletich</i>	<i>Longworth</i>	<i>Bellaigue</i>		
1856	<i>Vuletich</i>	<i>Longworth</i>	<i>Bellaigue</i>		
1857	<i>Vuletich</i>	<i>Longworth</i>	<i>Bellaigue</i>		
1857	<i>Vuletich</i>	<i>Longworth</i>	<i>Bellaigue</i>		
1858	<i>Mieksche</i>	<i>Longworth</i>	<i>Grimblot</i>		
1858	<i>Mieksche</i>	<i>Longworth</i>	<i>Grimblot</i>		
1859	<i>Mieksche</i>	<i>Longworth</i>	<i>Grimblot</i>		
1859	<i>Soretić</i>	<i>Blunt/Rickets</i>		<i>Valianos</i>	
1860	<i>Soretić</i>	<i>Calvert Ch.</i>		<i>Valianos</i>	
1860	<i>Soretić</i>	<i>Calvert</i>		<i>Valianos</i>	
1861	<i>Soretić</i>	<i>Calvert</i>		<i>Valianos</i>	<i>Hitrovo</i>
1861	<i>Soretić</i>	<i>Calvert</i>		<i>Valianos</i>	<i>Hitrovo</i>

1862	<i>Sachsl</i>	<i>Calvert</i>		<i>Valianos</i>	<i>Hitrovo</i>
1862	<i>Sellner</i>	<i>Calvert Edw.</i>		<i>Valianos</i>	<i>Hitrovo</i>
1863	<i>Sellner</i>	<i>Calvert Edw.</i>		<i>Valianos</i>	<i>Hitrovo</i>
1863	<i>Sachsl</i>	<i>Calvert Ch.</i>		<i>Valianos</i>	<i>Hitrovo</i>
1864	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Valianos</i>	<i>Hitrovo</i>
1864	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Valianos</i>	<i>Timaev</i>
1865	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Valianos</i>	<i>Jakubovski</i>
1865	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Antipas</i>	<i>Jakubovski</i>
1866	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Antipas</i>	<i>Jakubovski</i>
1866	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Antipas</i>	<i>Jakubovski</i>
1867	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Antipas</i>	<i>Jakubovski</i>
1867	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Antipas</i>	<i>Jakubovski</i>
1868	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Antipas</i>	<i>Jakubovski</i>
1868	<i>Oculi</i>	<i>Calvert</i>		<i>Antipas</i>	<i>Jakubovski</i>
1869	<i>Oculi</i>	<i>Calvert ?</i>			<i>Jakubovski</i>
1869	<i>Oculi</i>	<i>Calvert ?</i>		<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1870	<i>Oculi</i>	<i>Calvert ?</i>		<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1870	<i>Oculi</i>	<i>Calvert ?</i>		<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1871	<i>Oculi</i>	<i>Calvert ?</i>		<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1871	<i>Oculi</i>	<i>Calvert ?</i>		<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1872	<i>Oculi</i>	<i>Calvert ?</i>		<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1872	<i>Oculi</i>	<i>Blunt</i>		<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1873	<i>Oculi</i>			<i>Logothetis</i>	<i>Jakubovski</i>
1873	<i>Oculi</i>			<i>Logothetis</i>	<i>Maksimov</i>
1874	<i>Oculi</i>			<i>Logothetis</i>	<i>Maksimov</i>
1874	<i>Oculi</i>			<i>Logothetis</i>	<i>Maksimov</i>
1875	<i>Knapitsch</i>			<i>Logothetis</i>	<i>Maksimov</i>

1875	Knapitsch			Logothetis	Maksimov
1876	Knapitsch			Logothetis	Maksimov
1876	Knapitsch			Logothetis	Maksimov
1877	Knapitsch			Logothetis	
1877	Knapitsch			Logothetis	
1878	Knapitsch			Logothetis	
1878	Knapitsch			Logothetis	Hitrovo
1879	Knapitsch			Logothetis	Hitrovo
1879	Knapitsch			Logothetis	Hitrovo
1880	Knapitsch			Logothetis	Neagha
1880	Knapitsch			Logothetis	Neagha
1881	Knapitsch			Logothetis	Neagha
1881	Knapitsch			Logothetis	Neagha
1882	Knapitsch			Dokos	Skrjabin
1882	Knapitsch			Dokos	Skrjabin
1883	Knapitsch			Dokos	Skrjabin
1883	Knapitsch			Dokos	Skrjabin
1884	Knapitsch			Dokos	Skrjabin
1884	Knapitsch			Dokos	Skrjabin
1885	Knapitsch			Dokos	Skrjabin
1885	Knapitsch			Panurghias	Skrjabin
1886	Knapitsch			Panurghias	Skrjabin
1886	Zagorski			Panurghias	Skrjabin
1887	Zagorski	Barnhain		Panurghias	Skrjabin
1887	Zagorski	Barnhain ?		Panurghias	Skrjabin
1888	Zagorski	Calle ?		Panurghias	Skrjabin

	Autriche	Gde Bretagne	France	Grèce	Russie	Serbie	Roumanie	Italie	Bulgarie
1888	Pogatscher	Shipley		Panurghias	Skrjabin	Bodi ?			
1889	Pogatscher	Shipley		Panurghias	Skrjabin	Bodi?			
1889	Pogatscher	Shipley		Fontanas	Skrjabin	Bodi			
1890	Pogatscher	Shipley		Fontanas	Demerik	Bodi			
1890	Pogatscher	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi			
1891	Pogatscher	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi			
1891	Pogatscher	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi			
1892	von Borhek	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi			
1892	von Borhek	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi			
1893	von Borhek	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi	Constantinescu		
1893	von Borhek	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi	Constantinescu		
1894	von Borhek	Shipley		Betzos	Demerik	Bodi	Constantinescu		
1894	von Borhek	Monahan	Ledoulx	Betzos	Demerik	Bodi	Constantinescu		
1895	von Borhek	Monahan	Ledoulx	Betzos	Demerik	Bodi	Constantinescu		
1895	von Borhek	Monahan	Ledoulx	Betzos	Rostkovski	Vasiljević		Scaniglia	
1896	von Borhek	Monahan	Ledoulx	Betzos	Rostkovski	Vasiljević		Scaniglia	
1896	von Borhek	Blunt	Ledoulx	Betzos	Rostkovski	Veselinović		Scaniglia	
1897	von Borhek	Blunt	Ledoulx	Betzos	Rostkovski	Veselinović		Scaniglia	
1897	Kral	Hampson	Ledoulx		Rostkovski	Veselinović	Padeanu	Scaniglia	Stojčev
1898	Kral	Hampson	Ledoulx		Rostkovski	Veselinović	Padeanu	Scaniglia	Stojčev
1898	Kral		Ledoulx	Betzos	Rostkovski	Veselinović	Padeanu	Scaniglia	Jovev
1899	Kral		Ledoulx	Betzos	Rostkovski	Veselinović	Padeanu	Scaniglia	Jovev
1899	Kral		Ledoulx	Betzos	Rostkovski	Ivanić	Padeanu	Legrenzi	Mihajlov
1900	Kral		Frandon ?	Betzos	Rostkovski	Ivanić	Padeanu	Legrenzi	Mihajlov
1900	Kral		Frandon ?	Pezas	Rostkovski	Ristić	Constantinescu	Gaetani	Mihajlov

1901	Kral		Choublier	Pezas	Rostkovski	Ristić	Padeanu	Gaetani	Mihajlov
1901	Kral		Choublier	Pezas	Rostkovski	Ristić	Padeanu	Gaetani	Mihajlov
1902	Kral		Choublier	Pezas	Rostkovski	Ristić	Padeanu	Gaetani	Mihajlov
1902	Kral		Gauthier	Pezas	Rostkovski	Ristić	Padeanu	Visart	Mihajlov
1903	Kral		Gauthier	Pezas	Rostkovski	Ristić	Padeanu	Visart	Kolušev
1903	Kral	McGregor	Gauthier	Kipreos	Kohmansky	Stanojević	Padeanu	Visart	Kožuharov
1903	Kral	McGregor	Gauthier	Kipreos	Kohmansky	Stanojević	Padeanu	Visart	Kožuharov
1904	Kral	McGregor	Gauthier	Kipreos	Kahl	Stanojević	Padeanu	Visart	Tošev
1904	Prochaska	McGregor	Gauthier	Kalergis	Kahl	Stanojević	Georgescu	Visart	Tošev
1905	Prochaska	McGregor	Gauthier	Levidis	Kahl	Stanojević	Georgescu	Visart	Tošev
1905	Prochaska	Young	Gauthier	Xydakis	Kahl	Stanojević	Concescu	Visart	Tošev
1906	Prochaska	Monahan	Gauthier	Xydakis	Kahl	Stanojević	Concescu	Visart	Dobrev
1906	Prochaska	Monahan	Gauthier	Xydakis	Kahl	Gavrilović	D.L.	Visart	Dobrev
1907	Pósfai	Monahan	Gauthier	Xydakis	Kahl	Gavrilović	D.L.	Visart	Dobrev
1907	Pósfai	Heathcote	Guillois	Dimaras	Kahl	Gavrilović	Brăileanu	Visart	Dobrev
1908	Pósfai	Heathcote	Guillois	Dimaras	Kahl	Gavrilović	Brăileanu	Visart	Dobrev
1908	Pósfai	Edmonds	Guillois	Dimaras	Kahl	Mihajlović	Brăileanu	Visart	Dobrev
1909	Pósfai	Edmonds	Guillois	Dimaras	Kahl	Mihajlović	Brăileanu	Visart	Nedkov
1909	Bornemisza	Geary	Jousselin	Dimaras	Kahl	Mihajlović	Brăileanu	Bernardi	Nedkov
1910	Bornemisza	Geary	Jousselin	Dimaras	Kahl	Mihajlović	Brăileanu	Bernardi	Nedkov
1910	Bornemisza	Geary	Jousselin	Mavroudis	Petraev	Mihajlović	Brăileanu	Bernardi	Nedkov
1911	Bornemisza	Geary	Jousselin	Mavroudis	Petraev	Mihajlović	Brăileanu	Bernardi	Nedkov
1911	Bornemisza	Geary	Berne-Lagarde	Jossif	Petraev	Mihajlović	Ionescu		Nedkov
1912	Halla	Morgan	Berne-L	Jossif	Petraev	Mihajlović	Ionescu		Nedkov
1912	Halla	Toulmin ?	Berne-L		Petraev	Protić	Ionescu		Nedkov
1913	Halla	Toulmin ?	Berne-L		Petraev		Ionescu	Bernardi	

1913	?	Greig	Berne-L	?	Kohmanský		Fituteanu	Lodi Fe »	
1914	?	Greig	Berne-L	Jossif	Kohmanský		?	Lodi Fe »	
1914		Greig	Berne-L	?	Kohmanský		?	Lodi Fe »	
1915		Greig	Berne-L	?	Kohmanský		?	Lodi Fe »	

NOTES

1. Plusieurs consuls français en Turquie d'Europe ont contribué à une meilleure connaissance de la région. On peut citer les noms de Beaujour, Pouqueville, Cousinery, Dozon et, pour la période qui nous intéresse, Choublier.

2. *Makedonija prez pogleda na avstrijskite konsuli 1851-1877/78*, t. 1-3, Sofia, 1994-2001.

3. Adanir Fikret: *Die makedonische Frage, ihre Entstehung und Entwicklung bis 1908*, Frankfurt am Main, 1979.

4. Dakin Douglas: *The Greek Struggle in Macedonia 1897-1913*, Thessaloniki, 1966. Lange-Akhund Nadine: *The Macedonian Question 1893-1908 from Western Sources*, New York, 1998.

5. En Bulgarie, ce fut l'œuvre de Ljubomir Miletič, entre autres.

6. Au début du XX^e siècle, les Slaves de Macédoine sont désignés et se désignent eux-mêmes comme Bulgares. Le mouvement d'affirmation d'une spécificité nationale macédonienne s'ébauche vers cette époque. L'ouvrage de Krste Misirkov *Za makedonkite raboti*, Sofia, 1903, en est la première formulation explicite. Les descendants de ceux qui combattaient en 1900 pour une identité bulgare professent aujourd'hui leur identité macédonienne.

7. À la fin du XIX^e siècle, il n'y a que trois familles italiennes à Bitola : celles d'un instituteur juif de Florence, d'un cuisinier et d'un garçon de café de la province de Lecce (Gallon Silvano : *Il consolato d'Italia a Bitola. Istorija na italijanskiot konzulat vo Bitola*, Bitola, 2001, p. 75). En 1910, on compte en tout 29 Français résidant à Bitola (AMAE, Nantes, Monastir, 5, 17 septembre 1910).

8. Nous retenons ici la date de l'arrivée effective du représentant consulaire à Bitola, qui peut se situer plusieurs mois après sa nomination officielle.

9. Le 1^{er} juillet selon Stamboliska Suzana : *Inventaire des archives rapatriées de l'agence consulaire puis vice-consulat de France à Monastir 1855-1916*, Nantes, 1999. La correspondance de Ledoulx laisse paraître qu'il n'est rien moins que ravi de son poste...

10. Pour la localisation des consulats dans le tissu urbain actuel, voir l'article de Čupona Irena : *Pogled vo minatoto*. Site bitolski konzuli, *Nova Makedonija*, n° 17222, 31-décembre 1994/1,2, 3 janvier 1995. On y apprend que le consulat d'Italie fut d'abord hébergé sur la berge du Dragor, près du lycée (au 35 *bulevar 1 maj*), puis dans un bâtiment massif, proche de l'hôtel Épinal et du siège de la radio. Le bâtiment du consulat de Roumanie existe toujours *ulica Beogradska*.

11. Voir Draghumis Ionos : *Ta tetradhia tu Ilinden*, Athina, 2000.

12. Nous avons relevé les individus suivants ayant exercé la fonction de drogman. Leur présentation en fonction de leur identité ethnoconfessionnelle n'est pas simple, car la différence entre Aroumains, Grecs et Levantins n'est pas toujours nette.

Aroumains : Kedime Yorge (A-H, 1896), Pisurika Théodore (GB, 1896, puis IT jusqu'en 1902 au moins), Nale Stavro (F, drogman auxiliaire en 1908), Pineta Mihail (RO, jusqu'en 1895, puis IT, 1896-1913, gendre d'Apostol Margarit), Petrescu (RO, 1895-96).

Juifs : Mezrahi (Misrachi) Abraham (GR, 1896, drogman honoraire), Hasid David Joseph, surnommé Zeki (F, drogman auxiliaire 1895-1904 au moins).

Orthodoxe slaves : Lappe A. (R, 1867-1903 au moins), Kostaki efendi (SB, à partir de 1897)

Orthodoxes grecs : Zaccariadis (GR, 1895, drogman de carrière), Janetto (GR, vers 1895-1900),

Spatharos (GR, vers 1895-1900).

Levantins (catégorie assez floue) : De Chock François (A-H, vers 1895-1900, catholique d'origine vénitienne, protégé autrichien).

Albanais : Qirjazi Gjergj (AH, vers 1904-1906), Gostivishti Sefer (GB, vers 1904-1906)

Turc : Kemal Efendi (SB, 1896).

13. CDIA Sofia, Agence commerciale de Bitola, op. 1, f. 33, mars 1904. Avant d'être nommé à Bitola, Gauthier avait été 12 ans avocat à la cour d'appel. Sa photo figure chez Van Den Brule : *Le bluff macédonien*, Paris, 1904, p. 100.

14. Gallon *op. cit.* pp. 106-107. Pinetta était aussi en contact avec le comité albanais de Naples, d'où il faisait venir, par courrier diplomatique, le journal *Albanie Nouvelle* et d'autres œuvres de propagande, voir Kočanovski Jovan : *Diplomatskoto pretstavništvo na Italija vo Bitola*, in *Makedonsko-italijanski odnosi*, Bitola, 1999, p. 183.

15. Photo de Yahya, kavas du consulat de Russie en 1902, chez Gelzer Heinrich : *Vom heiligen Berg und aus Makedonien*, Leipzig, 1904. Une belle photo des frères Manaki montre le corps consulaire de Bitola en grand uniforme, les kavas, assis en tailleur au premier plan étalant leurs blanches fustanelles *Tvoreštvo na brak'ata Manaki. L'œuvre des frères Manaki*, Skopje, 1996, p. 186 (7. 154).

16. AMAE, Consulat Monastir, 3, 20 décembre 1894. Les autres dépenses rentrant dans les « frais d'abonnement » sont les frais de bureau (100 fr), l'allocation pour l'entretien de l'église catholique (100 fr), les secours, quêtes, et souscriptions en faveur des établissements chrétiens de bienfaisance (100 fr), les frais d'illumination pour les fêtes officielles turques (25 fr), les frais de poste (125 fr), l'abonnement à un journal de Constantinople, le *Moniteur Oriental* (69 fr), les dépenses pour la fête nationale du 14 juillet (100 fr), les étrennes de fin d'année (125 fr).

17. Clayer Nathalie : *Aux origines du nationalisme albanais*, Paris, 2007, p. 545 sq.

18. Arrivé à son poste le 1^{er} septembre 1899, il prend son congé de maladie le 11 janvier 1900... Gallon *op. cit.* p. 109, 121.

19. Le consul Ledoux affirme qu'il n'y a pas de presse locale, ce qui est faux ; il ne peut pas lire le journal de vilayet *Manastir*, paraissant depuis 1885, car il est rédigé en turc ottoman ; il argumente que les nouvelles qu'on lui fournit localement sont généralement fausses et qu'il est donc nécessaire qu'un abonnement au *Moniteur oriental* (qu'il peut lire en français) lui soit payé, afin de pouvoir les contrôler ! AMAE, Monastir, 3, 20 décembre 1894.

20. « On ne peut se faire une idée de la réserve des Turcs dont la méfiance à l'égard des chrétiens et des étrangers en particulier ne diminue pas. Les quelques fonctionnaires musulmans et chrétiens désireux de fréquenter les consuls ne peuvent les voir sans s'exposer à de dures observations de la part du Valy. » AMAE, Monastir, 4, dossier départ-ambassade, Ledoux, 29 mai 1898.

21. Archives de l'Alliance israélite universelle, IE, Yougoslavie, Monastir, dossier David Arié, 5 janvier 1904 (il s'agit d'un abonnement à la *Revue bleue*, financé par l'AIU).

22. Le consul Kipreos était ainsi en mauvais termes avec la communauté grecque au moment de son départ en janvier 1904 (CDIA, f. 331, op. 1, n° 82, Tošev, 2 janvier 1904). Le consul Xydakis est muté en mars 1907, car « il déplaisait depuis longtemps à la colonie pseudogrecque. » (AMAE, Monastir, 13, Gauthier, 30 mars 1907).

23. Sur les problèmes que rencontre le vice-consul Ionescu pour structurer la communauté aroumaine en 1904, voir AMAE, Monastir 13, 7 juin 1904.

24. Argument utilisé par le consul de Russie Kahl, afin de fléchir son collègue Gauthier (AMAE, Monastir, 13, 28 juin 1904).

25. HHStA, Wien, PA XXXVIII, 392, Kral, 18 juin 1903.

26. AMAE, Monastir, 9, 9 septembre 1898 ; HHStA, PA, XXXVIII, 392, Kral, 19 août 1903.

27. Lory Bernard : Krste Misirkov et l'assassinat du consul de Russie Rostkovski, in *Deloto na Krste Misirkov*, t. 1, Skopje, 2005, pp. 195-206.

28. HHStA, PA, XXXVIII, 389, Kral, 8 juin 1898 ; AMAE, Monastir, 4, Ledoux, 8 juin 1898.

29. AMAE, Monastir, dossier non classé, 23 décembre 1902. Le cimetière catholique, acquis avec la participation financière des consulats d'Autriche-Hongrie et d'Italie reçut le nom de Ste-Cécile. Sans doute, s'agit-il du prénom de la comtesse Gaetani d'Aragona di Castelmola ? Droulez Arthur : *Histoire de la mission de Monastir (Bitolj) 1857-1930*, Istanbul, 1942 (manuscrit dactylographié), p. 57.
30. Krste Misirkov mentionne que des couronnes furent offertes par la communauté bulgare, le conseil d'éparchie bulgare, le lycée et le collège bulgares, la jeunesse serbe, tous les consuls, qu'il y avait des fleurs provenant des Valaques, mais aucune de la communauté grecque. Sur le trajet du convoi chaque porte était gardée par quatre soldats, toutes les fenêtres étaient fermées et il y avait des soldats à tous les balcons, *Odbrani stranici*, Skopje, 1991, p. 307.
31. HHStA, PA, XXXVIII, Monastir 392, Kral, 20 août 1903.
32. HHStA, PA, XXXVIII, 390, Monastir, Kral, 23 octobre 1899.
33. HHStA, PA, XXXVIII, 390, 12 juillet 1899.
34. HHStA, PA, XXXVIII, 391, 16 février 1902.
35. CDIA, f. 331, op. 1, 1 octobre 1904 (Sorovič : Amindheo, Selfidže : Servia).
36. AMAE, Monastir, 5, 9 mai 1910.
37. HHStA, PA, XXXVIII, 389, Monastir, Kral, 19 avril 1898.
38. AMAE, Monastir, 13, 3 juin 1906.
39. Siljanov Hristo : *Osvoboditelne borbi na Makedonija*, Sofia, 1933, t. 2, p. 95.

RÉSUMÉS

Les consuls, plus détachés des nationalismes locaux, rendent compte des réalités sociales, culturelles et politiques de Bitola entre 1851 et 1912.

L'article tente de restituer, à partir des archives consulaires de la ville macédonienne de Bitola, entre 1851 et 1912, une réalité sociale et culturelle de la Macédoine, moins filtrée par les idéologies nationales que celle que traduit la documentation interne en langues balkaniques. La plus grande partie des informations fournies par les correspondances consulaires provient des drogmans, interprètes assurant l'interface entre les autorités locales ottomanes et les consuls, mais les consuls s'informent aussi les uns les autres. À partir des années 1890, les questions politiques détrônent les intérêts économiques. Même si les historiens macédoniens de Bitola soulignent le rôle modernisateur des consuls, le corps consulaire y est trop restreint et replié sur lui-même pour exercer une influence significative. L'article analyse l'action politique des différents consulats. Ceux des États balkaniques organisent la subversion contre le pouvoir ottoman, ceux d'Autriche-Hongrie et de Russie, pays ayant des intérêts immédiats dans la zone balkanique, interviennent dans les affaires locales, officiellement ou de façon occulte, tandis que le rôle de ceux de Grande-Bretagne, d'Italie et de France est de maintenir le statut de Grande Puissance de ces pays.

The article attempts to restore, starting with the consular archives of the Macedonian city of Bitola, between 1851 and 1912, a social and cultural reality of Macedonia, less filtered by the national ideologies than that which translates the internal documentation into Balkan languages. The greatest part of the information furnished by the consular correspondences derives from drogmans, interpreters assuring the interface between the local Ottoman authorities and the consuls, but the consuls also inform one another. Starting in the 1890s, the political questions detrone the economic interests. Even if the Macedonian historians of Bitola underline the

modernising role of the consuls, the consular corps is too restricted and turned in on itself to be able to exercise a significant influence. The article analyses the political action of the different consulates. Those of the Balkan states organise the subversion of Ottoman power, those of Austria-Hungary and Russia, having immediate interests in the Balkan area, intervene in local affairs, officially or secretly, while the role of those of Great Britain, Italy and France is to maintain this country's Great Power status.

INDEX

Mots-clés : archives consulaires françaises, question macédonienne, diplomatie

Keywords : french consular records, superpowers, Bitola, Diplomacy, Macedonia, Ottoman empire, macedonian question, History

motsclesmk БАЛКАНОТ, БИТОЛА, ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА

motsclestr Makedonya, Balkanlar, Osmanlı İmparatorluğu

motsclesel Μοναστήρι, Μακεδονία, Βαλκάνια, Αρχή του 20ου αιώνα, Οθωμανική Αυτοκρατορία

Index chronologique : Empire ottoman, dix-neuvième siècle, vingtième siècle -- début

glossaire Aroumains, Berat, Dragoumis Ion (1878-1920), Drogman, Exarchat, Idadiye, Kavas, Konak, Mürzsteg (programme), Müşir, Vilayet

Index géographique : Balkans, Monastir

Thèmes : Sciences politiques

AUTEUR

BERNARD LORY

MCF INALCO CREE EA 4513